



Analyse du tableau : « La mort de Socrate » de Jacques-Louis DAVID

1. **Le peintre :** Peintre et dessinateur français (né à Paris en 1748- mort à Bruxelles en 1825) qui obtient le prix de Rome en 1774 et se rend alors en Italie où il visite Pompéi et Herculaneum (1779) et copie avec passion les monuments, statues, bas-reliefs et scènes peintes sur les vases antiques auxquels il va ensuite emprunter des principes de composition, un répertoire de poses, d'accessoires et de décors. De retour à Paris, il exécute des œuvres aux sujets antiques. Il réalise *Le serment des Horaces* (1784) œuvre représentative de ce « grand style » où la noblesse du sujet, le pathétique héroïque de l'expression s'allient à une composition très rigoureuse que soulignent l'utilisation sobre du coloris et l'importance accordée à la « perfection » du dessin. Dans cette veine il exécute : *La mort de Socrate* (1787) et *Les Licteurs portant à Brutus le corps de ses fils* (1789). Maître de Gros, Girodet-Trioson, Gérard et Ingres, il incarne le néo-classicisme et exerce une influence considérable en Europe.
2. **L'œuvre :** *La mort de Socrate*, 1787 (Huile sur toile, 770 x 502 cm, Metropolitan Museum of Art, New York, U.S.A.).
3. **Le Mouvement :** Néoclassicisme (retour aux thèmes grecs).
4. **Genre ou catégorie :** Portrait allégorique. David représente, sur une commande de son ami Trudaine de Montigny, les derniers instants de Socrate ; il choisit l'adieu du philosophe à ses disciples.
5. **Thème :** historique, philosophique et littéraire. Il correspond à plusieurs ouvrages de Platon, dont L'Apologie de Socrate et Phédon. Platon, disciple de Socrate, n'était pas présent lors de la mort de celui-ci en 399 avant J.C. car il était malade, mais il en a relaté les derniers instants. Condamné à mort injustement, Socrate (âgé de 70 ans environ) ne se soustrait pas à la sentence et attend en prison son exécution. Il rassure ses amis sur son sort, car il croit son âme immortelle : la mort est soit un sommeil sans rêves, soit un voyage vers un endroit où règne la Justice. Rien de mauvais ne peut arriver à un homme bon ; s'il doit mourir, ce doit être mieux pour lui. Il pardonne à ses accusateurs et à ses juges.
6. **Bibliographie :** Dictionnaire Robert des Noms propres, Dictionnaire de l'Antiquité et Dictionnaire des Symboles (coll. Bouquins)

7. Analyse iconographique :

La scène présente un nombre important de personnages (treize) et tout est étudié pour faire converger les regards sur le personnage principal : Socrate, qui focalise l'attention. Sur le point de boire la coupe de ciguë présentée par le bourreau, le philosophe a encore le courage de transmettre sa sagesse. Le torse du vieillard et sa jambe droite sont dénudés. À terre, des chaînes brisées : on vient de les enlever à Socrate, qui en est soulagé, et il entreprend son célèbre discours sur la douleur et le plaisir (qui est l'absence de douleur). La détermination de son regard et de son geste du maître enseignant à ses disciples contraste avec les attitudes effondrées des assistants. Une extrême émotion caractérise les personnages qui l'entourent – ce qui souligne l'impassibilité du philosophe.



En effet, autour du maître, se pressent les disciples courbés, pleurant, s'agrippant à lui ou aux murs, et le bourreau, jeune homme athlétique, debout, de dos, mais visiblement honteux du geste qu'il accomplit, car il prend sa tête dans sa main gauche pour ne pas regarder ce que fait sa main droite. À gauche, assis devant le lit du maître, complètement prostré, se trouve Platon au vêtement antique très élaboré, un des critères du style idéal à l'époque de David. Cet ajout de personnage est une licence de David qui imagine la scène telle que transcrite par Platon (absent ce jour-là). On sait que parmi les disciples se trouvent Criton et Phédon, personnages éponymes de futurs dialogues de Platon. Les regards vers Socrate sont empreints de gravité, de respect et d'affliction : ce n'est pas seulement un professeur qui disparaît, mais un ami, et toute l'assistance est consciente de la solennité de l'instant.

À l'extrême gauche, au fond, on distingue trois personnages qui s'en vont et quittent la scène avant l'instant fatal : c'est peut-être Xanthippe, la femme de Socrate, qui, esquissée dans le lointain, a peu d'importance. Ou bien ce sont des Athéniens qui ne sont pas associés à la douleur des amis de Socrate. D'autre part, le spectateur n'entre pas dans le tableau : aucun personnage ne le regarde. Il reste donc étranger à la scène qui est offerte à son admiration ou à sa critique.

L'atmosphère antique est matérialisée par les vêtements, le rouleau de parchemin à terre (près de Platon, l'écrivain) et la haute lampe à huile.

8. Analyse symbolique :

Le peintre a retenu du personnage de Socrate le philosophe enseignant. La scène dépeint un univers masculin, comme il sied à des penseurs. Force d'âme dans l'adversité, grandeur et dignité face à la mort : telles sont les lignes de conduite de Socrate, très stoïque. Par contraste, l'émotion des amis crée le pathétique et rappelle que dans l'Antiquité les larmes et les démonstrations visibles de chagrin font partie de la culture. Dans l'*actio* (la gestuelle, 5^{ème} étape de l'orateur, selon Cicéron), pleurer est une arme utilisée dans les procès pour attendrir les juges et les persuader. Par une ironie de l'Histoire, David a peint une scène qui se reproduira dans les cachots de la Révolution Française, lorsque certains condamnés exhorteront au courage leurs compagnons, avant de partir pour la guillotine.

9. Analyse chromatique :

Le bleu connote l'infini, la réflexion – c'est la couleur (franche ou pâle) de plusieurs compagnons de Socrate, dont Platon. Le blanc symbolise la pureté : il n'est donc pas étonnant que ce soit la couleur du vêtement de Socrate. Le rouge pourpre a une valeur ambivalente de prestige et d'orgueil.

10. Charpente, composition :

La lumière est distribuée suivant une bande oblique, comme si elle venait d'un soupirail placé en face et en haut du lit de Socrate. L'assistance est laissée partiellement dans l'ombre. Le bourreau est représenté de dos. Tout cela met en valeur le personnage principal. On note qu'à l'intersection des 2 diagonales du tableau se trouve la main du bourreau tenant la coupe de poison sur laquelle Socrate met la main : c'est l'instant crucial qui est ainsi exprimé.

11. Synthèse :

David, à l'approche de la Révolution (période qui reviendra aux sources antiques), puise dans l'héritage culturel de l'Antiquité qui n'a cessé d'inspirer d'infinies variations aux artistes.